

3^{ème} dimanche de Carême - Année B

Frère Giovanni Battista

Livre de l'Exode 20, 1-17

Psaume 18 B

Première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 1, 22-25

Évangile selon saint Jean 2, 13-25

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

3 mars 2024

Nous ne sommes pas habitués à voir Jésus contrarié au point de poser un acte d'opposition si radical et choquant pour tout le monde : « *Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs* ». Qui, au jour d'aujourd'hui, dans une de nos églises, tolérerait un pareil geste ? Personne, et sans doute appellerait-on tout de suite la police si quelqu'un osait provoquer un tel désordre.

Mais l'évangéliste nous invite à cultiver un regard plus profond. Car il ne s'agit pas d'un énervement un peu grossier de la part du Christ, et il n'est pas question non plus de simple contestation de l'autorité religieuse en place. Il y a un sens très mystérieux à tout cela. Lequel ? Celui que Jésus laisse entrevoir dans ces paroles énigmatiques : « *Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai* ».

Voilà le cœur et le sens profond de ce geste de Jésus. Jésus prophétise. Il prophétise que la mission du temple de Jérusalem est finie : le temple a échoué dans sa mission, et maintenant c'est à un nouveau temple que le peuple doit se préparer, un temple non fait de main d'homme : « *lui parlait du sanctuaire de son corps* ».

Voilà le mystère qu'au cœur de ce Carême, la liturgie nous invite à découvrir et à faire nôtre : Jésus est le temple véritable. Le temple, qui pour Israël était la maison de Dieu, le lieu de la médiation entre Dieu et les hommes, où les hommes avaient l'assurance d'être en présence de Dieu et que Dieu les écoutait, le temple qui était le cœur du peuple et lui permettait de devenir une communauté¹ autour du Dieu transcendant, désormais n'existe plus. Il n'est pas seulement détruit, mais accompli, achevé, renouvelé dans le temple qu'est le Christ lui-même. Voilà l'annonce que cette page, un peu choquante, nous relate aujourd'hui, annonce qui est destinée à donner un nouveau souffle à notre itinéraire de Carême.

Parce que dire, et surtout croire, que Jésus est le nouveau temple n'est pas sans conséquences pour nous, et c'est ce que nous essayons à présent d'explorer. Que

signifie que Jésus est le temple véritable, et donc notre temple ? Qu'est-ce que cette découverte va changer pour notre foi et pour notre vie ?

Il y a plusieurs conséquences que nous ne pouvons pas ignorer :

1. La première, la plus simple, la plus basique, la plus fondamentale, qu'il serait presque inutile d'expliciter, c'est que si Jésus est le seul et vrai temple, cela signifie que **dans notre vie il ne peut pas, il ne doit pas y avoir d'autres temples**. Corollaire presque banal, mais essentiel. Le Christ est le temple véritable, donc il est aussi l'unique. Que veut dire avoir d'autres temples dans notre vie ? Cela signifie, en gros, avoir d'autres cultes et d'autres dieux, et dans notre vie deviennent petit à petit des dieux toutes les réalités, toutes les personnes et toutes les dynamiques qui, d'une manière ou d'une autre, diminuent en nous la liberté par la promesse d'une fausse divinisation, d'une fausse espérance de bonheur.

Qu'il s'agisse de la recherche de la richesse, de la soif d'affection et d'estime jusqu'à embrasser des relations illégitimes, qu'il s'agisse de la réputation que nous pouvons cultiver ou rechercher jusqu'à en devenir esclaves, ou qu'il s'agisse, au contraire, de la peur à laquelle parfois nous nous soumettons au point de ne pas affirmer, dans nos sociétés ou dans nos relations, ce que nous pensons ou ce que nous croyons. Face à toutes ces choses, qui peuvent exercer sur nous une domination dont parfois nous sommes conscients, parfois non, Jésus dit : « *Enlevez cela d'ici* ».

2. Mais essayons d'être encore plus concrets et franchissons un pas de plus. Le Christ est notre temple, mais où sont passés alors tous ces sacrifices que Dieu lui-même avait ordonné à son peuple d'accomplir, et qui étaient importants, utiles, car ils étaient pour tous le signe et le moyen d'exprimer soit un besoin de pardon et de purification, soit un désir de communion avec le Très-Haut ? Eh bien, si nous croyons que le Christ n'est pas seulement notre Dieu (c'est-à-dire Celui qui se trouve au bout du chemin), mais aussi notre temple (Celui qui nous conduit à Dieu, le moyen, la voie pour aller au Père), nous devons accepter aussi que la manière de Jésus de rendre un culte à Dieu devienne aussi la nôtre.

Autrement dit, comme Jésus, en tant que nouveau temple, est le seul qui nous donne accès au Père (il n'y a pas d'autres voies de salut), **c'est lui qui a désormais fixé pour toujours et pour tous la norme, la forme du culte véritable**. Il n'y a plus, désormais, d'autre culte, d'autre sacrifice, d'autre liturgie valable pour accéder à Dieu, que celle que le Christ rend à son Père et dont le Christ a fixé la norme, les critères. Et quels sont ces critères ? Je n'en rappelle que deux, que les deux premières lectures nous aident à comprendre.

- a. Le premier c'est que le culte liturgique, la prière rituelle ne suffit pas. Nous savons combien les prophètes dénonçaient un culte distant de la vie de celui qui l'accomplit : « *je ne supporte pas fausseté et solennité* » dénonçait Isaïe (1,13 BJ). Le culte du Christ ne se limite pas à l'église, c'est un culte qui va façonner en nous une vie nouvelle. Voilà le premier critère : le Christ demande, le Christ cherche, le Christ nous apprend un culte existentiel, le

culte d'une vie qui plaît à Dieu, comme le décalogue écouté en première lecture nous l'enseigne.

- b. Et le second critère du culte véritable fixé par le Christ, c'est que le sacrifice à offrir à Dieu n'est plus quelque chose d'extérieur à notre vie (les bœufs, les brebis et les colombes et toutes ces choses que Jésus va expulser du temple) ; la matière de notre offrande et de notre sacrifice, en union avec le sacrifice du Christ, c'est nous-mêmes. C'est nous, c'est notre cœur, ce sont nos actions, nos pensées, nos sentiments, nos choix de vie, nos *oui* lorsque nous adhérons au bien, et nos *non* lorsque nous renonçons au diable et au mal. « *Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé* » (Ps 50,19). Voilà la matière de notre offrande, c'est nous-mêmes en tout ce qui compose notre vie. Le Christ n'a pas offert autre chose que Lui-même. « *Nous proclamons un Messie crucifié –avons-nous entendu- [...] ce Messie, ce Christ, [qui] est puissance de Dieu et sagesse de Dieu* ».

Tout cela pourrait être résumé par ces paroles magnifiques de saint Paul :

« *Je vous exhorte [...], frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte* » (Rm 12,1).

¹Cf. C. Caffarra, *Omelia Domenica III di Quaresima (Anno B)*, Bologna, 11 mars 2012 <http://www.caffarra.it/omelia110312.php> (page consultée le 3 mars 2024)